

11, Rue Blaise-Lascal

Rouen, le 14 février 1910.



Cher Monsieur Cartailhac,

nous avons été très-heureux de recevoir de vos nouvelles et de vous savoir toujours très-actif et toujours sur la brèche.

Comme vous devez le supposer, nous sommes en ce moment très-occupés, mais nous entrons, après le 14 mars, dans une période plus calme. Je me hâte de terminer tous les procès qui ont suivi ma liquidation et j'entrevois enfin le moment où je pourrai travailler à mon gré. Il va cependant falloir consacrer quelques mois à réorganiser notre existence.

J'espère donc pouvoir enfin travailler un peu sur le terrain et assister à quelques-unes de vos fouilles. Ce sera pour moi un grand plaisir d'aller vous voir à Toulouse et je ferai tout mon possible pour assister enfin à une congrès de l'Association française. On n'y a pas encore constaté ma présence, depuis que je suis membre à vie!

Ce que vous me dites de Contit ne me surprend pas. Il est malade et fou, mais il est bien dangereux et jaloux et, malheureusement, certains

personnages semblent se servir volontiers de lui pour embêter quelques savants. Il n'est plus membre de notre petite société normande et nous ne tarderons pas à apprendre que la société préhistorique, dont il est le plus bel ornement, a eu des ennuis avec lui.

Il lui est impossible d'admettre que personne autre que lui fasse aucun travail sérieux.

Il publie en ce moment précipitamment toute une série de notes (compilations) et croquis sur les enceintes de notre région, parce qu'il a appris que je m'en occupais depuis un an avec quelques amis. Il a même publié des relevés inexacts. Je me réserve de faire connaître les plans définitifs, que j'ai relevés avec M. M. de Verly père et fils, lorsque nous en aurons réuni plusieurs. L'unité de se hater comme Contit, puisqu'il ne reste plus guère de découvertes à faire. Ce qu'il faut c'est une série de plans exacts avec de courtes notices.

Puisque vous devez aller à Oxford en mai, il faut absolument vous arranger pour passer 2 ou trois jours à Rouen. Je vous mènerai voir la merveilleuse collection que l'abbé Philippe a trouvée dans ses fouilles au camp Harauard, et peut-être même vous accompagnerai-je jusqu'à Oxford. Dans ce cas, nous reviendrons par Cambridge, pour rendre visite à M. et Mme Sturge, qui ont sans doute complètement installé leurs collections dans un bâtiment spécial qu'ils avaient projeté de faire construire.



Examinez la proposition que je vous fais ;
vous nous ferez le plus grand plaisir en
nous consacrant quelques jours et je ferai
l'impossible pour vous accompagner en Angleterre.

J'aurais bien voulu aller à Madrid, mais
je crains de n'avoir pas encore assez organisé
notre nouvelle existence en avril, pour aller
vous y rejoindre. Et cependant il y aurait
bien des choses curieuses à visiter au point de
vue préhistorique.

J'espère avoir bientôt le plaisir de vous
lire et d'apprendre que nous avons chance
de vous voir à Pauen en mai.

Sincèrement à vous.

Louis Deglatigny

Monsieur Le Marchand est en bonne santé ;
je lui transmettrai votre bon souvenir.